

Nicolas Sarkozy élu président de l'UMP avec 64,5 % des voix

Grand favori du scrutin, l'ancien président a toutefois obtenu un score loin du plébiscite espéré. Bruno Le Maire, son principal challenger, est arrivé deuxième avec 29,18 % des suffrages

Nicolas Sarkozy a été élu président de l'UMP au premier tour avec 64,5 % des voix, un score moins élevé qu'attendu, devant Bruno Le Maire (29,18 %) et Hervé Mariton (6,32 %), a annoncé hier la présidente de la Haute autorité du parti, Anne Levaë. La participation à ce scrutin électronique s'est élevée à 58,1 %, contre 53,29 % en 2004 et 54,35 % en 2012. Nicolas Sarkozy succède à un triumvirat Juppé-Fillon-Raffarin qui assurait l'intérim à la tête du parti depuis la démission au printemps de Jean-François Copé.

Moins bien qu'en 2004

Les proches de l'ancien chef de l'État tablaient encore il y a quelques semaines sur un score supérieur à 80 %. Leur objectif avait ensuite été revu à la baisse, avec 70 %. En 2004, il avait été élu avec 85 % des voix. Nicolas Sarkozy reprend toutefois les commandes d'un des deux principaux partis de France, avec plus de 260 000 militants. Le parti, fondé en 2002, est endetté à hauteur de 74 millions d'euros. Le secrétaire général par intérim, Luc Chatel, a salué dans ce scrutin « une nouvelle ère qui s'ouvre pour notre famille politique ». « Souvenez-vous il y a 150 jours, la question de l'existence même de l'UMP était posée (...) Au terme d'un processus électoral totalement transparent, l'UMP a su organiser un scrutin de manière incontestable », a salué l'ancien ministre. « C'était très important pour notre fa-



Nicolas Sarkozy succède à un triumvirat Juppé-Fillon-Raffarin qui assurait l'intérim à la tête du parti depuis la démission au printemps de Jean-François Copé, empêtré dans l'affaire Bygmalion. (Reuters)

mille politique. Ce qui s'est passé ces dernières 24h nous permet de tourner définitivement le dos à ces images terribles de 2012, à ce qui s'était passé », a ajouté Luc Chatel. L'élection du président de l'UMP avait viré au psychodrame en 2012 entre Jean-François Copé et François Fillon, le parti frôlant alors l'implosion. « C'est aussi important pour la démocratie française car notre pays a besoin d'une force d'opposition crédible et légitime », a conclu Luc Chatel.

« Un nouveau départ »

C'est sur Facebook que Nicolas Sarkozy a réagi en premier lieu à sa victoire. Le nouveau président de l'UMP a publié un message sur le réseau social pour « remercier tous les adhérents de l'UMP » et indiquer que « ce vote marque un nouveau départ pour notre famille politique ». Il souligne la forte mobilisation, « d'un niveau inégalé dans l'histoire de notre mouvement », qu'il voit comme « la meilleure réponse à deux années de querelles internes et de divisions ». Il formule le souhait de « passer à l'action » et annonce qu'il rencontrera dès lundi « les principaux responsables de notre famille politique afin de créer les conditions du plus large rassemblement ».

« Habemus papam » !

Juppé demande au nouveau patron « d'apaiser et rassembler »

« Habemus papam ... » : C'est la petite blague lancée par Alain Juppé après la proclamation des résultats de l'UMP. Avant de se reprendre et de préciser qu'il n'avait pas trouvé comment « président » se dit en latin. Le maire de Bordeaux a été parmi les premiers à réagir à la victoire de Nicolas Sarkozy. Depuis sa ville, il a demandé au nouveau patron du mouvement de « donner à l'UMP l'élan qu'elle attend ». Il a également félicité Bruno Le Maire, « qui a fait un score remarquable », et Hervé Mariton, « bien remonté ».

Pour Fillon, « l'union n'est pas la soumission »

Sur son blog, François Fillon, candidat déclaré à la primaire de l'UMP en vue de la présidentielle de 2017, « félicite le nouveau président de notre formation et ses deux concurrents qui ont enrichi avec force cette campagne. Je prends acte, écrit-il, du choix des adhérents et j'invite au respect de toutes les opinions exprimées lors de cette élection. » Mais l'ancien Premier ministre ne compte pas faire allégeance à Nicolas Sarkozy. « L'union n'est pas la soumission. Un grand parti moderne accepte la différence ! Pour ma part, je défendrai mes convictions et je poursuivrai le travail engagé pour bâtir un véritable projet de redressement de la France », conclut-il.

Réactions

« Une victoire collective » pour Christian Estrosi

« C'est une victoire collective et un résultat sans appel », a salué le député-maire UMP de Nice Christian Estrosi, soutien de la première heure du candidat Sarkozy. « Ce soir, il y a de nouveau une vraie opposition en France, avec un vrai leadership. »

« Mal revenu, mal élu », juge Le Pen

Réagissant au congrès du FN sur le score de Nicolas Sarkozy à l'élection de la présidence de l'UMP,

Marine Le Pen s'est contentée d'une déclaration cinglante et lapidaire : « Mal revenu, mal élu ». Son bras droit, Florian Philippot considère qu'il s'agit d'un « échec cuisant », « d'autant, souligne-t-il, qu'il n'avait pas de poids lourds face à lui et qu'il espérait 80 % ».

« Pas le retour triomphal qu'il espérait », dit le PS

Dans un communiqué, la porte-parole du PS Corinne Narassiguin juge également que la victoire de Nicolas Sarkozy « n'est pas le retour triomphal qu'il espérait ».

Le Maire réussit son pari

Durant la campagne interne, l'ancien président de la République avait marqué sa volonté de refonder l'UMP de fond en comble en modifiant son fonctionnement et en changeant son nom, mais le bon score de Bruno Le Maire, fermement hostile à l'enterrement de l'UMP actuelle, devrait changer la donne.

« C'est la victoire du nouveau, d'un courant alternatif dont il va falloir tenir compte », déclarait-on hier soir dans l'entourage du député de l'Eure. À 45 ans, Bruno Le Maire, qui dit avoir conquis sa « li-



Photo F. Vignola

berté » dans ce scrutin mais se défend d'avoir cristallisé l'antisarkozysme, réussit son pari et se positionne de fait pour la primaire de 2016 en prenant une longueur d'avance sur les autres

« quadras » du parti. Il a précisé avant l'élection qu'il ne solliciterait pas de poste dans le futur état-major de l'UMP mais son « courant » devrait y figurer en bonne place. « Il existe, il a osé affronter celui qui domine la droite depuis dix ans, il devient incontournable et il s'ouvre peut-être la porte des primaires », a commenté Frédéric Dabi (Ilop) sur i>Télé. Hervé Mariton s'est pour sa part félicité du soutien de près de 10 000 adhérents auxquels il a promis de « porter des idées fortes, une vision exigeante ».